



Une aire de stationnement des gens du voyage, aux Paluds (Aubagne), 2017. PHOTO VALENTIN MERLIN

# Lise Foisneau : enquêtes et voyages chez les Roms de Provence

## PORTRAIT

ÉDITÉ CE PRINTEMPS PAR WILDPROJECT, « KUMPANIA/ VIVRE ET RÉSISTER EN PAYS GADJO » EST LE TITRE DU LIVRE TIRÉ DE SA THÈSE D'ANTHROPOLOGIE. L'AN DERNIER, LISE FOISNEAU PUBLIAIT CHEZ KLINCKSIECK « LES NOMADES FACE À LA GUERRE (1939-1946) ».

Une fois ne sera pas coutume, la photographie d'un visage n'accompagne pas cet article. Pour ne pas être immédiatement reconnaissable en face des « forces de l'ordre », pour conserver leurs amitiés parmi les gens du voyage qui pourraient soupçonner qu'on les infiltre pour mieux les surveiller, Lise Foisneau et son compagnon Valentin Merlin préfèrent l'anonymat.

Pour mieux les connaître, elle avait décidé de vivre quotidiennement chez les Roms. Le 16

avril 2015, sa caravane fut tracée dans une première aire d'accueil. Lise Foisneau avait accompli ses démarches administratives, décroché un livret de circulation. Très jeune à Montpellier, des voisinages et des amitiés lui avaient permis d'apprendre la langue des Roms, le romani. Son enquête de plusieurs années commence à Saint-Menet, l'unique emplacement assigné aux gens du voyage par la Ville de Marseille : entre autoroute, voie ferrée et centrale électrique, un espace situable à 400 mètres d'un site classé Seveso, la nauséabonde usine chimique Arkéma.

Par la suite, son véhicule fut admis dans des aires d'accueil à peine moins disgraciées. Elle a séjourné du côté de La Seyne-sur-Mer, Antibes, Nice et Fréjus. D'autres voyages l'ont entraînée en Bretagne et en Creuse, elle sillonnera prochainement la Saône-et-Loire. Une lourde inégalité environnementale marque les camps de stationnement : l'un des moyens les plus rapides pour trouver l'aire d'accueil des gens du voyage est souvent de demander le chemin de la déchetterie.

Aujourd'hui, quelques mois

après la naissance de son enfant, Lise Foisneau aimerait retrouver aussi vite que possible sa caravane et son camion. Ses dépouillements d'archives à propos des persécutions et des traumas engendrés chez les Roms par la Seconde Guerre mondiale, complètent ses travaux de terrain. Son conjoint Valentin Merlin dont on aperçoit plusieurs photographies dans Barvalo, l'exposition du Mucem, est provisoirement serveur dans une brasserie d'Aix.

Lise Foisneau est à présent chargée de recherches au Cnrs. Après ses études à Paris en histoire et en littérature, elle s'est dotée d'une solide formation du côté de l'ethnologie, les ouvrages de Philippe Descola, David Graeber et James C. Scott sont ses familiers. Soutenue en 2018, sa thèse intitulée « Ethnographie des kumpanji de Provence : rencontres, séparations et retrouvailles chez les Roms Hongrois » était dirigée depuis la MMSH d'Aix-en-Provence par Dionigi Albera ; des spécialistes du monde gitan - depuis Paris, Henriette Asséo, à Marseille, Marc Bordigoni - accompagnent ses travaux. Ses recherches l'ont conduite à la Central

European University de Budapest ainsi qu'au Mémorial de l'Holocauste de Washington. Parmi ses proches figure Pierre Chopinaud, auteur chez POL, à la façon de Pierre Guyotat, d'un livre fabuleusement tumultueux *Enfants de perdition*. Avec Chopinaud et sa compagne Anina Ciuciu, Lise Foisneau et Valentin Merlin ont publié aux éditions Al Dante, *Avava Ovava*, des micro-récits qui relatent un voyage jusqu'à Birkenau entrepris pour la commémoration du massacre par les nazis des Tziganes du camp d'Auschwitz, les 2 et 3 août 1944.

### Parole de Rom : « Je n'éduque pas mes enfants, je les grandis ! »

Au gré des voyages, des ruptures et des séjours, les compagnies et les collectifs Roms se défont et puis se recomposent : la description de la sociabilité des Kumpania constitue le centre de ses travaux. À ses yeux, en dépit des brimades et de la volonté de contrôle de la République, la vitalité et la capacité de renouvellement des individus et des familles qu'elle a croisées sont éclatantes. En font preuve des systèmes com-

plexes d'échanges et de dons, une économie souterraine, des activités de vendeurs de voitures qui dépendent à la fois du bricolage et d'internet, le recyclage des ferrailles ainsi que la « chine » des femmes qui, quand elles ne disent plus la bonne aventure, deviennent coiffeuses ou couturières.

Pour qui voudrait appréhender l'acuité de ces recherches, on recommandera le chapitre 3 de Kumpania qui concerne les enfants Roms. Les parents esquivent les systèmes d'éducation des gadje : ils préconisent des histoires sans paroles, le laconisme et l'humour des jeux d'imitation, une éducation par le regard. Chez les Roms se perpétuent des arts de la mémoire, des transmissions de savoir-faire qui échappent aux hiérarchies et prescriptions du monde extérieur. Ils ne capitulent pas, des comportements farouchement libertaires leur permettent d'être ensemble quand il s'agit de faire la fête et de partager des repas, quand il faut résoudre sans coercition des crises et des conflits avec des normes et des paroles pertinentes.

ALAIN PAIRE